
CONTRIBUTIONS

Le rôle du prêtre aujourd’hui dans la pastorale des vocations

Mario Oscar Llano

religieux salésien de Don Bosco,
Université pontificale salésienne, Rome

Ce texte est celui d'une intervention au Congrès européen des vocations (Budapest, Hongrie, 2 juillet 2010). Il se penche sur le rôle du prêtre dans la pastorale des vocations à la lumière de l'enquête sur la pastorale des vocations réalisée par l'Œuvre pontificale pour les vocations sacerdotales.

Le secrétariat européen pour la pastorale des vocations a exprimé le désir de disposer d'une illustration ou d'une réflexion opérationnelle, fondée sur les données que l'Œuvre pontificale pour les vocations sacerdotales a recueillies à travers son enquête du second semestre de 2008. Cette enquête, intitulée : « La pastorale en faveur des vocations au sacerdoce ministériel dans la pastorale d'ensemble », porte sur le rôle du prêtre dans la pastorale des vocations.

L'enquête a recueilli 52 réponses ; une majorité nationales, une certaine proportion continentales et d'autres simplement diocésaines. Elles ont été rassemblées en un long texte de 414 pages et elles donnent un écho particulier de ce qui se vit dans l'Église en ce domaine. Il me semble qu'il faudrait être attentif et s'interroger quelque peu sur le fait que beaucoup de pays ou centres nationaux des vocations n'aient pas répondu. Les réponses reçues laissent percevoir des résistances, pas toujours rationnelles, face au « thème » que l'OPVS a proposé pour cette enquête. Il est jugé réducteur, ne méritant pas un traitement isolé, et qu'il faudrait éviter de revenir en

arrière en ce domaine. On voudrait, en revanche, qu'une plus grande attention soit accordée à la diversité des vocations qui existent au sein de l'Église. L'instrument obtenu est, bien évidemment, multiculturel et sera principalement utile dans les lieux où les communautés sont plus cosmopolite et les appartenances plus diversifiées.

Je souligne dès à présent qu'au-delà des accords ou désaccords que l'enquête a pu susciter, j'ai personnellement le sentiment d'un thème intéressant et méritant une réflexion approfondie à des niveaux comme celui qui nous rassemble. Car, comme l'indiquait le pape Jean-Paul II, «*le manque de prêtres est sans aucun doute une tristesse pour toute Église*» (*Pastores dabo vobis*, 34).

Le travail demandé me conduit à me concentrer, autant que faire se peut, sur le rôle ou l'activité du prêtre ; je laisse par conséquent de côté ce qui concerne d'autres catégories de personnes ou organismes tels que le centre diocésain ou national des vocations, ou encore l'Œuvre pontificale pour les vocations, pour lesquels cette recherche comporte aussi de très nombreuses suggestions.

Le champ d'étude est très morcelé puisqu'il s'agit de lire parallèlement les contributions de toutes les nations ayant fourni une réponse. Ces contributions émanent, en effet, des réponses données à un questionnaire systématiquement constitué de questions «ouvertes», de par la volonté de l'Œuvre pontificale pour les vocations et de ses consulteurs. Les propos ont été synthétisés et adaptés à la présentation que nous en donnons ici, et ils émanent d'auteurs différents dont les perspectives varient en fonction de l'expérience et de la formation antérieures ; c'est pourquoi il est aisément de repérer des discordances ou incohérences dans le texte de l'enquête, et même des propositions parfois discutables au vu de l'expérience d'autres lecteurs. Comme ces réponses n'obéissent à aucune recherche d'ordre quantitatif puisque les questions sont ouvertes, et qu'elles ne peuvent être ni ramenées à des données mesurables ni surtout comparées entre elles, elles se bornent à être des expressions individuelles qui, bien sûr, peuvent être émises par des personnalités de poids au sein des Églises particulières, mais qui n'en demeurent pas moins limitées et non généralisables. Cela dit, elles peuvent malgré tout servir de base de confrontation, contribuer au dialogue ou inspirer des recherches ultérieures rigoureuses sur tel ou tel aspect plus particulier à ce domaine.

Il est par conséquent impossible de quantifier les choses de façon suffisamment uniforme pour parvenir à les comparer et à en

tirer des indices statistiques significatifs, mais on peut relever des opinions et façons de voir qui, bien qu'assez spécifiques et partielles, ont néanmoins une valeur qualitative non négligeable. La qualité des personnes ou instances ayant répondu, l'ampleur des réponses et, en général, la sincérité et le réalisme dont elles font preuve nous permettent en effet de disposer d'une radiographie suffisamment illustrée et enrichissante. Cet aspect est à considérer avec attention, surtout si l'on envisage d'en tirer un protocole de bonnes pratiques qui puisse être exposé et comparé aux procédures diversifiées des nations engagées au sein de ce secrétariat.

Un dernier commentaire sur la source de ce travail: le texte s'inspire de rapports rédigés en diverses langues, principalement l'anglais, l'espagnol, le français, le portugais, l'italien et l'allemand. En règle générale, on n'y trouve donc pas de citations littérales mais des synthèses et traductions relativement libres qui, sans modifier le sens fondamental, permettent d'en retenir l'essentiel.

Sur le plan des attentes générales, de très nombreuses expressions rappellent l'importance et la nécessité d'une plus grande clarté en matière de pédagogie vocationnelle et d'un engagement plus résolu à promouvoir la culture des vocations [Mexique, Pérou]. En certains contextes, on éprouve le besoin de réactualiser le sens donné à une certaine prudence dans l'accueil des vocations, au discernement et à une formation aux métiers médicaux et psychologiques, en se fondant sur une anthropologie chrétienne en consonance avec l'enseignement de l'Église. En bien des diocèses, le discernement et la vérification des aptitudes aux fonctions, de l'adéquation à la formation et des dispositions à la vie sacerdotale, s'effectuent principalement à partir de longs processus d'accompagnement de la vocation, dont la responsabilité est confiée à des prêtres mais qui, malheureusement, n'ont jamais reçu de formation suffisante en la matière [Viêtnam].

Un nombre important d'expressions insiste sur la nécessité de prévoir des ressources humaines et financières à la fois plus importantes et/ou plus assurées pour permettre la réalisation des tâches d'animation et de promotion des vocations [Bosnie-Herzégovine, France].

L'un des aspects caractéristiques de cette étude est le langage simple, direct, convivial, familier, utilisé par la grande majorité des informateurs au plan national. Certaines réponses laissent percevoir chez leur auteur une formation théologique et pastorale non négli-

geable ; en d'autres, on constate un moindre niveau de culture en ce domaine. Dans la majorité des cas, on observe tout à la fois le désir et le besoin d'une formation pédagogique plus poussée. Il ne faudrait donc pas attendre un traité des vocations d'un exposé bref et partiel comme celui-ci, mais plutôt y voir une expression simple, synthétique et fondamentalement basée sur l'expérience et non sur une réflexion rigoureusement articulée. Il s'agit enfin d'une synthèse élaborée à partir d'éléments correspondant à des auteurs issus de contextes géographiques divers, dont les niveaux de réflexion sont variés et les attitudes fondamentales également différentes vis-à-vis de questions de ce genre. Dans l'ensemble, le résultat de cette étude spécifique sur le rôle du prêtre m'apparaît stimulant et je souhaite qu'elle puisse servir de référence pour comparer les expériences des nations européennes.

L'identité du prêtre, telle qu'elle ressort de l'enquête

L'identité des prêtres impliqués dans la culture actuelle est l'un des principaux défis de la vie de l'Église. Le presbyterium est appelé à connaître cette culture pour y planter le germe de l'Évangile, c'est-à-dire pour que le message de Jésus puisse devenir un appel véritable, compréhensible, empli d'espérance et d'à-propos, pour la vie des hommes et des femmes de ce temps, et particulièrement des jeunes.

Les responsables de la pastorale des vocations appartenant aux nations ayant répondu à l'enquête, perçoivent en général positivement l'engagement des prêtres en ce domaine et soulignent leur dévouement au ministère, le témoignage de bon nombre d'entre eux, leur sérénité et la joie de leur vocation propre qui suscitent à leur tour des vocations. Le Canada anglophone signale que plus de 80 % des prêtres ont manifesté l'influence positive de tel ou tel autre prêtre dans une décision de vocation, mais les auteurs font également remarquer que l'activisme et la négligence de certains, du fait de motifs ou de crises évolutives, affectives, pastorales, spirituelles ou sociales, nuisent à leur activité en réduisant l'intensité de leur vocation personnelle, transformant leur ministère à en un simple rôle formel ou fonctionnel, qui les porte au découragement et à la tristesse. On relève chez certains prêtres une sorte de routine, de déclin progressif de l'aspiration

spirituelle, de vie solitaire et psychologiquement isolée, ainsi qu'un investissement dans des questions étrangères au ministère sacerdotal ; cela engendre des attitudes d'indifférence ou d'apathie, et les rend impuissants ou inféconds du point de vue de leur impact vocationnel sur d'autres éventuels candidats. Un membre du continent européen fait remarquer que « l'hiver vocationnel » de ce temps produit chez les prêtres des réactions diverses dont le dénominateur commun est le chagrin, l'inquiétude, vécus comme une grande épreuve et un mal pour la communauté chrétienne. Enfin, certains ont signalé la richesse que représentent beaucoup de prêtres âgés qui, en dépit de leur âge précisément, ont un rôle de premier plan dans la proposition de la vocation, alors que certains jeunes manifestent un pessimisme prématué par rapport au contenu de la vocation.

Bien des réponses indiquent que les prêtres exercent une action pastorale multiiforme, où l'on trouve toute la diversité des articulations : *martyria* (prédication), *koinonia* (groupes et communautés), *diakonia* (charité), *liturgia* (sacremens et prière). Moins souvent, bien qu'elles ne manquent pas, les préférences vont prioritairement aux actes kérygmatisques et liturgiques, à la prédication et aux sacremens ; un moindre nombre signale la prédication et la charité. Quelqu'un s'est même efforcé de hiérarchiser, en indiquant que le culte constitue l'action principale et que viennent ensuite la parole, la construction de la communauté et le service de la charité. D'après un autre, ces fonctions ecclésiales sont vécues différemment selon les contextes et les personnes : certains préparent la liturgie et la vivent bien, et d'autres la vivent platement, sans conviction, et montre en main ; d'après d'autres remarques encore, les jeunes prêtres s'orientent et s'investissent davantage dans les expressions cultuelles, les plus âgés étant plus attentifs à la charité. Cette variété ne doit pas être un sujet de crainte ; elle permet de comprendre que ces accents peuvent être de caractère plus temporaire ou plus permanents ; le critère pour évaluer le bien-fondé de la pratique consiste, en ce cas, à voir si ce qui est réalisé ou privilégié, répond bien à un besoin véritable et à une attitude ne relevant ni de l'idéologie ni du fondamentalisme. La préférence pour un aspect est légitime dès lors qu'elle répond à une nécessité concrète et ne retranche pas de la totalité de la pratique ecclésiale.

Le peuple de Dieu accorde de la valeur à la sainteté de ses prêtres, à leur témoignage, à leur travail missionnaire, à leur créativité pastorale, à leur présence à des postes particulièrement difficiles

[CELAM], à leur proximité des réalités vécues par les laïcs, à leur implication dans le cheminement de la communauté, à leur style relationnel simple et direct, positif, à leur témoignage de prière et de vie intérieure, à leur aptitude à ce que les temps communautaires soient vivants [Italie]. Beaucoup de prêtres manifestent une identité complète, à la fois pasteurs, prêtres et prophètes du Christ [Canada, Costa Rica]; ils s'en tiennent aux points classiques et stables de la doctrine du sacerdoce et se montrent obéissants à l'Église [Colombie] en se dispensant de mettre en avant leurs accents théologiques individuels [Liechtenstein, Kazakhstan]. Ce à quoi l'on attache de la valeur et que l'on attend d'un responsable spirituel, c'est qu'il soit fidèle aux conseils évangéliques, en contact avec le monde de la souffrance, de la maladie et des prisons pour leur apporter soutien et réconfort, à l'image du Christ Jésus, chef et pasteur de l'Église; qu'il ait l'esprit d'initiative et de créativité, soit homme de Dieu et saint homme, homme de confiance et homme du sacré [Congo, Togo]. On désire qu'un prêtre ait une vie de prière, qu'il soit disponible et capable de service gratuit [Sénégal], qu'il soit bon pasteur, actif et patient, prêt à recevoir les confidences et à écouter, prêt à aider les plus pauvres – y compris économiquement – capable de prêcher, ouvert à tous, respectueux de tous et capable de permettre la participation de tous [Soudan]. On souligne la grandeur du prêtre qui sait se montrer disponible, humain dans les relations, cohérent dans la vie, aimable, joyeux, attentif aux moments importants de la vie d'autrui, à ce qui est simple, à ce qui convient dans la célébration. Il est perçu comme un maître, un éducateur, un témoin, un pont entre Dieu et les hommes [Mexique], lorsqu'il est capable d'exercer l'autorité de manière responsable [Australie].

En certains contextes, le choix du sacerdoce représente un sacrifice tout particulier pour les jeunes des communautés locales [Géorgie]; de plus, le sacerdoce ministériel est lui-même une forme de service, d'abnégation, de sacrifice, de don de soi par amour [Philippines, Viêtnam], et on lui reconnaît de la valeur lorsqu'il est synonyme de témoignage et d'attention donnés à ceux qui souffrent, aux marginalisés ou aux personnes en danger [Brésil]. Beaucoup de prêtres sont manifestement tournés vers le service, ils sont ministres de la Parole, prêtres de l'autel, complaisants et heureux dans le soin des pauvres [Antilles]. Quoi qu'il en soit, la valeur donnée au sacerdoce dépend beaucoup de la composition socioculturelle et de l'histoire

concrète des pays et des villes, de l'immigration étrangère et des migrations internes qui façonnent la figure culturelle et religieuse d'un pays, et beaucoup de gens montrent qu'indépendamment de cela ils accordent beaucoup de valeur à l'image du prêtre [Argentine].

En outre, la situation de départ des candidats issus de familles problématiques, rend plus difficile leur découverte et leur accueil de la vocation ; et ceci plus encore, lorsque les jeunes n'ont guère développé l'aptitude à la décision et craignent de s'engager dans une vocation à vie [Hongrie]. Par ailleurs, du fait de raisons culturelles et d'évangélisation rare ou insuffisante, «*la vocation est un mot et une réalité "obscure" pour la compréhension des jeunes du xx^e siècle, car ils ignorent qu'ils ont été appelés dès le jour de leur naissance et que donc ils sont moins encore en mesure de réfléchir à ce à quoi ils sont appelés ; il arrive même fréquemment qu'ils passent toute leur existence sans être capables d'effectuer le discernement nécessaire sur le plan de Dieu dans leur vie* [Costa Rica]. Il faut ajouter que la crise éthique et morale du monde contemporain ne favorise plus les vocations ; les nouveaux candidats manifestent souvent des insuffisances non négligeables [Congo]. En d'autres contextes cependant, au beau milieu des guerres et des processus de transformations sociales, ce que représente le sacerdoce est source d'espérance parce que la société est en quête de valeurs et de personnes ou modèles de référence au plan éthique et moral [République démocratique du Congo]. Mais il arrive aussi que l'image du sacerdoce soit remise en question par les prêtres eux-mêmes. D'où le besoin de recourir à l'éclairage du concile Vatican II qui a fourni des réponses en anticipant sur les transformations sociales et sur la perception et la place du prêtre. Il faut une image «lisible» du prêtre dans la société et dans l'Église [Pérou, USA, Vietnam, Belgique flamande, Belgique francophone].

Par conséquent, tout en soulignant que la vie doit se concevoir comme une vocation et qu'il faut bien évidemment comprendre le sacerdoce comme le choix «*de faire le bien*» et «*de se donner aux autres*» ; il ne faut pas pour autant oublier que nous sommes appelés par Dieu et que, par conséquent, la vocation sacerdotale n'est pas seulement de l'ordre de la bonne inclination personnelle, du travail, ou du simple service [Russie].

Les tâches pastorales du prêtre sont plus souvent abordées que ne l'est sa configuration au Christ Prêtre ; il faudrait au contraire se demander si la vie sacerdotale se vit vraiment tout entière *in persona*

Christi, ou bien comme un agent commercial, économique, ou autre [*Cuba*]. Beaucoup de prêtres sont en effet de plus en plus isolés et pressurés tout en refusant la fraternité sacerdotale, la prière personnelle et l'activité pastorale, et ils sont marginalisés, perçus comme des « travailleurs sociaux » et des « distributeurs » de sacrements et de funérailles. Les prêtres semblent se perdre eux-mêmes et perdre leur identité, et cela parce que leur image tend de plus en plus à se limiter au seul niveau paroissial ou communautaire [*Irlande*].

Malgré le profond respect des laïcs vis-à-vis du ministère sacerdotal [*Canada*], la présence du prêtre est perçue négativement lorsqu'elle s'éloigne de l'idéal prêché [*Hongrie*], lorsqu'on constate que les prêtres sont « très pris, âgés, agacés ou irrités, tristes... » [*Canada*], ou qu'ils sont trop liés à des fonctions bureaucratiques ou à une image de type superficiel [*Costa Rica, Équateur*], ou encore lorsque le prêtre « n'est pas de ce monde mais d'un autre » [*Espagne*]. Il semble même que les laïcs, les familles et les catéchistes soient plus attentifs que les prêtres à la dimension de vocation [*Italie*]. Ce que l'on conteste aux prêtres, c'est le manque de ponctualité, le contre-témoignage, le favoritisme, la prétention, l'abus de pouvoir, le profit allié au ministère, la sécularisation, l'inhumanité, le refus de prendre soin des malades ou de ceux qui souffrent [*Mexique*], l'apathie et l'ennui, le manque de compréhension des limites d'autrui, les manquements ou la duplicité au plan de la morale et du célibat ou d'un respect minimum des personnes, les aspects vides, obsolètes ou ennuyeux des prédications [*Corée, Belgique francophone, Pérou, Irlande, Italie*]. Le prêtre doit éviter l'arrogance et la pédanterie, le cléricalisme, le manque de temps pour présider les assemblées liturgiques, prêcher comme il convient, assurer la direction spirituelle et les conseils nécessaires à ses fidèles [*Congo*], le style dictatorial dans les rapports interpersonnels [*Soudan*], le pessimisme et les attitudes négatives [*Italie*], l'attachement et la recherche d'argent et de biens matériels qui lui permettent de vivre dans l'opulence alors que ceux qui lui sont confiés vivent dans des contrées très pauvres et des conditions parfois inhumaines [*Guinée, Nigéria*], et enfin la pauvreté ou le manque de formation [*Australie*]. Sont également objets de critique les prêtres qui pratiquent une politique consistant à dire de belles paroles mais à ne rien faire [*Philippines*]. Le prêtre doit éviter que les jeunes puissent dire ou penser : « Je veux devenir prêtre, mais je ne veux pas devenir comme toi », c'est-à-dire que son style de vie

doit être attrayant, beau, équilibré, capable de conquérir le cœur des jeunes [Belgique flamande].

Les connotations théologiques relatives à l'identité du prêtre (usage de l'autorité, libération, prédication) influent certainement beaucoup sur les processus de promotion et de croissance des vocations [Costa Rica]. Il arrive parfois aussi que les sectes répandent une prédication hostile à la vocation sacerdotale [Soudan]. Quoi qu'il en soit, c'est bien évidemment l'identité vécue qui compte chez les jeunes pour réfléchir et éclairer correctement leurs décisions par rapport à l'état de vie sacerdotal.

La pastorale des vocations devrait aujourd'hui montrer le visage d'une Église capable de se soucier des inquiétudes des milieux les moins favorisés de la société [Costa Rica]. A un style souvent peu attrayant, s'ajoute le scandale des abus sexuels qui a affaibli le respect et la valeur que le peuple attachait à ses prêtres [Nouvelle Zélande]; disons même que les fidèles laïcs ne tolèrent plus les actes peccameux commis par des prêtres [Congo].

Tout prêtre est un promoteur de vocations

Le prêtre est toujours un promoteur de vocations [Costa Rica, Mexique] et son courage dans l'annonce des vocations est la clef pour l'efficacité de cette pastorale [Pologne]. Le prêtre ne peut être appelant pour personne si sa vie n'est pas une réponse concrète à l'appel du Christ dans l'Église [Cuba]. Le moment privilégié de la pastorale des vocations, c'est précisément le témoignage du prêtre [Pologne]. Il faut qu'au plan de leur attitude personnelle, les prêtres puissent dépasser la timidité ou ce qui retient leur conscience, pour présenter la vocation chrétienne et sacerdotale comme une option de vie différente de celle que propose la société postmoderne [Colombie].

Il faut absolument réactualiser que ce qui concerne le ministère sacerdotal [Ghana], particulièrement les modalités de communication (langages et images), en accordant une plus grande attention au contexte actuel, habitué à recevoir des messages brefs mais incisifs, en veillant aux modalités en vigueur dans les média [Italie] et en apprenant à accueillir les vocations à tout moment et en tout lieu où elles se manifestent [Hongrie].

Le service rendu par le prêtre dans le domaine des vocations suppose une formation au traitement des personnes, aux relations humaines, à la connaissance de la théorie et des pratiques du discernement et de l'accompagnement vocationnel ; il suppose également le soutien des sciences humaines – spécialement de la psychologie –, ainsi qu'une formation à partir d'expériences et d'autres activités pratiques pouvant aider le prêtre à découvrir et accompagner les vocations [*Mexique, Pérou, République démocratique du Congo*].

Le prêtre qui apporte une précieuse contribution à la pastorale des vocations est celui qui dialogue en permanence, qui accompagne les personnes en percevant clairement leurs inquiétudes, qui organise des rencontres avec les instances diocésaines ou leur envoie des jeunes, qui promeut des activités sportives, des randonnées, des pèlerinages et des camps [*Pérou*] ; en un sens, le prêtre qui accepte d'être « pêcheur d'hommes » exerce une pastorale des vocations.

Une responsabilité particulière revient à tout prêtre dans la prise de conscience de la vocation ; de ce fait, il peut y appeler l'attention des membres des groupes de prière et autres associations pieuses. On souligne en particulier le caractère central de la célébration eucharistique pour que l'appel au sacerdoce soit perçu de façon consciente, active et fructueuse (cf. *Ecclesia de Eucharistia 31*) [*USA*].

Le prêtre est l'homme de l'accompagnement personnel et de groupe [*Guinée*], à travers les rencontres formelles ou informelles [*Sénégal*] ; il se doit notamment d'accompagner les séminaristes et ceux qui veulent discerner leur vocation [*Costa Rica*].

Il est particulièrement important pour la promotion des vocations sacerdotales que le prêtre soit enthousiaste, qu'il se montre heureux pour attirer les jeunes [*Antilles*], et également qu'il porte intérêt à l'évangélisation et à la catéchèse, et ne donne pas l'impression de vouloir faire carrière pour s'enrichir ou pour d'autres intérêts [*Arabie*].

C'est par le prêtre que passe l'application des projets nationaux et diocésains des vocations. La paroisse est le lieu particulier d'une animation en faveur des vocations, et c'est là qu'interviennent le curé et le conseil pastoral afin que la pastorale des vocations devienne l'essentiel de la pastorale [*Pérou*]. Il arrive malheureusement parfois que l'effort du Centre national des vocations, les instruments et l'action proposés ne débouchent pas comme il le faudrait au niveau de la paroisse, et en particulier avec le prêtre [*Italie*].

Pour être promoteur de vocations, il faut que le prêtre connaisse la pastorale des vocations sous sa forme renouvelée ; et il faut aussi une perception renouvelée de cette pastorale. Il faut que le renouveau aussi bien magistériel que théologique et pastoral se concrétise en ce qui concerne la pastorale des vocations [*Allemagne*]. En certains pays, on estime qu'on y est parvenu, que c'est positif et qu'il faut poursuivre [*Pologne, Liechtenstein, Guinée, Italie, Écosse*] ; en d'autres, on a le sentiment d'en être encore loin et cela paraît quasi inatteignable [*Argentine, Canada, Cuba, Bosnie-Herzégovine*]. En certains contextes, on a le sentiment que le renouveau de perception des choses n'a pas encore atteint la pratique [*CELAM, Mexique*]. Certaines orientations semblent désormais inéluctables.

Il faut que la pastorale des vocations soit conçue comme une perspective originale de la pastorale. Il faut également qu'elle soit accueillie par tous les membres de l'Église à travers un engagement vigoureux et décidé, car elle ne constitue pas un élément secondaire ou accessoire, isolé ou sectoriel, mais plutôt une activité intimement inscrite dans la pastorale générale de chaque Église particulière et appelée à s'adapter et à s'identifier totalement au soin habituel des âmes en tant que dimension connaturelle et essentielle de la pastorale ecclésiale (cf. *PDV* 31) [*Costa Rica*].

Il faut remettre à jour la pédagogie [*Pérou*] en ayant pour objectif de créer une culture des vocations et de promouvoir de nouvelles connaissances et compétences méthodologiques. Pour cela, la clef fondamentale est le témoignage personnel [*Cuba, Mexique*] qui peut réduire la distance entre prêtres et jeunes gens [*Sénégal*].

Pour créer et fortifier la conscience que l'équipe d'animation des vocations a de sa vocation particulière, et pour qu'il y ait une sensibilisation permanente et une responsabilisation de la communauté vis-à-vis de la vocation sacerdotale, il faut que cette vocation entre dans les programmes pastoraux comme une activité propre et explicite par elle-même.

Cela suppose de créer et de définir des domaines où l'on pourra exposer le contenu explicite de la vocation sacerdotale, en l'insérant dans un itinéraire d'accompagnement personnel et en groupe (groupes vocationnels et/ou pré-séminaire) [*Espagne*]. Il faut en même temps qu'au niveau théologique et systématique, on clarifie et approfondisse sans cesse ce en quoi consiste l'identité sacerdotale, pour que cela converge avec la pastorale [*Belgique flamande*].

Cet effort ecclésial, qui est normalement celui de tout prêtre dans son rayon d'action, doit aller de pair avec une pastorale des vocations caractérisée par le témoignage, la communion, la quotidienneté, l'écoute, la vérité dont découle la liberté, cette pastorale orientant vers l'Évangile de l'appel et replaçant au centre la personne et ses choix ainsi que l'utilisation des nouveaux langages de communication des adolescents et des jeunes, pour faire en sorte que l'Évangile de la vocation soit annoncé, en reliant le tout à la prière [*Italie*].

Enfin, toutes les indications données valent pour le service que les prêtres rendent à la vocation sacerdotale, et ce que nous rapportons vaut aussi pour l'itinéraire de la pastorale des vocations presbytérales.

Le prêtre, promoteur de la vocation car homme de la charité

Le prêtre idéal est «une personne qui vit pour les autres» [*Hongrie*]. On en attend un témoignage de présence, d'attention, de service, particulièrement envers le monde des pauvres, les préférés de Dieu, par la mise en valeur des groupes Caritas et d'autres associations [*Cameroun, Guinée, Nigéria, Sénégal*].

L'Église manifeste qu'elle apprécie positivement le témoignage des prêtres qui accordent du temps, de la proximité, du soutien économique aux plus pauvres, aux nécessiteux [*Ghana, Kazakhstan*] et aux malades [*Antilles*]. En certains contextes, comme par exemple en Amérique latine, l'Église est parvenue à définir avec de plus en plus de précision qui sont les pauvres et les exclus (indigènes, afro-américains, porteurs et victimes de maladies graves, migrants, jeunes gens et jeunes filles soumis à la prostitution infantile, victimes de la violence, personnes non seulement exploitées mais considérées comme superflues et que l'on peut rejeter). Le peuple de Dieu ressent donc le besoin d'avoir des prêtres qui soient également disciples, aient une profonde expérience de Dieu, soient configurés au Bon Pasteur, attentifs aux besoins des pauvres, investis dans la défense des droits des faibles et promoteurs d'une culture de la solidarité [*Brésil*], qui accordent une attention particulière aux enfants pauvres, aux marginalisés, aux défavorisés et leur proposent même un véritable chemin de vocation [*Pérou*]. L'«option préférentielle pour les

pauvres », lorsqu'elle est vécue sans radicalisation politique ni idéologique, et avec maturité et largesse, est très importante pour la vocation, la formation et l'activité pastorale des prêtres [Argentine]. La proximité des prêtres avec les pauvres, dans les secteurs périphériques des grandes villes et de leurs cordons de misères, fait partie des aspects les plus forts. La présence au milieu des plus vulnérables et l'aide humanitaire prodiguée en cas de désastres naturels ont toujours beaucoup de sens et sont efficaces [Colombie].

Cette présence est aussi une demande faite au prêtre par les laïcs. Face à la richesse et au pouvoir, se dresse une masse de nécessiteux et de pauvres que le témoignage du service de la charité donné par des prêtres touche au plus près ; l'Église attache du prix à ces attitudes sacerdotales, même lorsque la société n'est en mesure ni de les remarquer, ni de les reconnaître [Costa Rica]. Le pourcentage de personnes qui rendent ce service paraît encore très faible et semble se concentrer principalement dans les communautés rurales ou indigènes, aux périphéries des grandes villes et dans l'attention portée aux malades, ainsi que dans les communautés de base dont ont surgi beaucoup de vocations [Honduras].

La proposition de libération par la non-violence et l'absence de domination est donc la meilleure façon de discerner sa propre vocation à partir d'un programme ou projet de vocation. L'expérience du service, particulièrement là où elle est bien préparée et où on l'oriente et l'enrichit en lui donnant un sens fiable et en la fondant sur une expérience profondément humaine, conduit en effet la personne à la fois à mieux se connaître elle-même, à reconnaître la dignité d'autrui, et à comprendre la beauté du don de soi aux autres ; et elle engendre une vocation de service de l'Église et du monde qui est au centre de la vocation chrétienne. Une telle expérience mûrit et améliore le cheminement de vocation des jeunes, des séminaristes et des jeunes prêtres [Vietnam]. En d'autres contextes, même si l'engagement social des prêtres est largement positif, on ne réalise pas qu'il se situe dans le cadre de la foi et il arrive même qu'on le conçoive comme opposé au culte. Par conséquent, si ce type d'engagement n'est pas pratiqué, c'est souvent et surtout du fait de la diminution des membres du clergé pour les services liturgiques et sacramentels [Allemagne] ou bien parce qu'on accorde davantage d'importance à la bureaucratisation et à l'activisme pastoral [Italie], ou encore parce que les prêtres n'ont pas suffisamment le désir de fréquenter

les plus pauvres de la communauté [*Irlande*]. Le volontariat, la Caritas des jeunes, la participation à des ONG ou à des groupes missionnaires peuvent être d'authentiques écoles de vocations [*Espagne, Ghana, Mexique, Pérou, Bulgarie, France*]. Mais cela varie d'un pays à l'autre ; en certains cas, cela donne des vocations sacerdotales [*Ghana, Pérou*], en d'autres beaucoup moins [*Colombie*], et il arrive même parfois que l'expérience soit quasi-inconnue [*Kazakhstan, Arabie*].

De toute manière, on pourra difficilement faire percevoir la vocation au sacerdoce et/ou à la vie consacrée si on ne se préoccupe que d'encourager les vocations au volontariat social chrétien. Par le chemin de la foi, de la prière et de la vie chrétienne en tant que suite du Christ, toute personne peut percevoir sa vocation particulière [*Espagne*]. Le prêtre devrait faire en sorte que, dans les paroisses et les écoles catholiques, l'action caritative s'intensifie chez les jeunes [*Mexique*], en soulignant la gratuité de cette action – qu'elle soit épisodique ou permanente – pour leur apprendre à vivre la dimension de charité [*Russie*], en les aidant à se réaliser [*Bulgarie*] et en les rendant capables de donner de leur temps et de leurs énergies avec altruisme [*Irlande*].

Le prêtre, promoteur de la vocation par la construction de la communion

Le prêtre dirige la «*symphonie du oui*» dans la pastorale ordinaire des vocations [*Italie*]. Il est considéré comme un guide spirituel, un accompagnateur, et sa présence chrétienne donne sens au groupe. Il est la tête ou encore le cœur qui unit et encourage tous les membres, en s'investissant lui-même dans toute une activité en faveur de la promotion des vocations. Comme il passe par toutes les pastorales et services des communautés, il peut plus aisément établir la communion entre tous (la formation à ce type de présence commence dès le séminaire) [*Sénégal, Brésil*]. Tous les événements de la vie de la communauté ecclésiale, catéchèses, réunions, rencontres, réflexions, concours des vocations, pèlerinages, sont des occasions de créer une appartenance à l'Église à partir de l'animation et de la formation [*Brésil*].

La pastorale des vocations se réalise aussi en groupe, en communion, en équipe, ceux-ci étant constitués et formés pour travailler avec les familles, les communautés, les écoles, les groupes d'adolescents et de jeunes à partir des semaines pour les vocations, des visites sporadiques aux écoles et aux groupes, de la préparation aux ordinations sacerdotales et à d'autres étapes de vocations [Brésil]. «*Il faut que la promotion des vocations se développe d'une manière qui la fasse apparaître de plus en plus comme un engagement fondamental de toute l'Église*» [Espagne – Jean-Paul II].

Dans ces groupes ou équipes, la présence sacerdotale engagée joue un rôle capital pour la vie des communautés et des mouvements, à travers la prédication et la célébration, le discernement des charismes et des ministères de la communauté ; par sa propre vie, le prêtre attire à la sainteté, à la prière, à l'engagement moral et à la vie liturgique, en étant en outre le garant du service de la charité [Canada, CELAM, Costa Rica]. Chef et pasteur, il se fait guide et maître de tous les membres de la communauté qu'il anime, accompagne et fortifie ; il en est pédagogue, enseignant, accompagnateur et compagnon d'aventure spirituelle [Équateur, Bosnie-Herzégovine] et devient ainsi l'être le plus important et l'homme de confiance de la population [Pérou]. La présence du prêtre est fondamentale pour les groupes et/ou mouvements car il permet d'orienter et de définir le cheminement vers un sens de la vie et vers des spiritualités inhérentes aux propositions faites [Italie, Kazakhstan]. En certains mouvements, le prêtre a une telle importance dans le cheminement du groupe que cela l'empêche d'être pleinement lui-même et de se situer en permanence sur le même registre ecclésial que le reste de la communauté chrétienne [Italie].

Le rôle du prêtre est important pour qu'un plus grand nombre de personnes et de groupes s'investissent dans le service des vocations. Mais les prêtres ne sont pas toujours aussi conscients qu'ils le devraient de leur responsabilité d'animation dans le domaine des vocations, parmi les animateurs pastoraux, enseignants, responsables de l'orientation scolaire, paroissiens, catéchistes, religieux et religieuses du secteur, etc. [Canada]. Là où, toutefois, cela se vit positivement, le rôle exercé par le prêtre se caractérise par l'amitié, la coresponsabilité, la proximité et la proposition de formation aux animateurs [Géorgie, Costa Rica, Mexique, Irlande, Nouvelle-Zélande]. Le prêtre fait appel aux laïcs, aux familles, aux groupes, aux associations et aux mouvements, et les fait grandir dans le désir

de soutenir les vocations par la prière – ce qui n'est pas rien ! [Kazakhstan] – par exemple, en récitant le chapelet quotidiennement en faveur des vocations [Nouvelle-Zélande] et par d'autres moyens matériels de soutien et d'action [Antilles, Guinée, Ghana, Haïti, USA, Mexique], ainsi que par un travail dans les médias [Équateur], la catéchèse ou l'animation liturgique [Pologne].

Le prêtre joue aussi un rôle important dans les relations entre la communauté chrétienne et le séminaire, en construisant des liens de sympathie et de proximité qui peuvent aider les fidèles à se soucier des jeunes vocations et à les soutenir concrètement, particulièrement en favorisant la confiance entre les gens et la crédibilité du séminaire et des séminaristes à partir de leur propre témoignage [CELAM, Mexique, Honduras]. Si le séminaire est maintenu éloigné – et cela dépend fondamentalement de l'attitude des formateurs – la confiance dans le séminaire et dans la vocation sacerdotale diminue [USA]. Le séminaire a connu une réelle évolution en tant qu'institution ; il est passé d'une perception d'éloignement et d'étrangeté à la constitution d'un lieu-signe, toujours plus ouvert à la vie ecclésiale diocésaine, et un centre de référence pour le cheminement des communants, des confirmants et de ceux qui s'orientent vers le ministère [Italie].

Le prêtre, promoteur des vocations par l'annonce de la vocation sacerdotale

«*Dans la complexité du monde actuel, le pluralisme culturel et religieux embarrasse et désoriente bien souvent les membres de la communauté. Une catéchèse d'évangélisation est indispensable pour éduquer les chrétiens à vivre leur vocation de baptisés au sein de ce monde pluriel, en maintenant leur identité de croyants et de membres de l'Église, ouverts au dialogue avec la société et le monde*» (*Directoire national de la catéchèse*, Brésil, 215). En expérimentant et annonçant cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, les catéchistes contribuent à éveiller et à encourager des vocations, dans la mesure où ils reprennent l'appel que Jésus lui-même adresse à ses disciples et qu'il continue de nous adresser aujourd'hui [Brésil]. La maturation de la foi est inséparable de la vocation ; là où il n'y a pas d'éveil de la foi, pas de rencontre avec Jésus, la voix de Dieu ne peut se faire entendre.

Certains pasteurs soulignent que les difficultés des vocations ne se situent pas tant au niveau de la pastorale des vocations qu'au niveau de la pastorale de la foi. C'est dans les lieux où se trouvent des personnes initiées à la vie chrétienne que surgissent des vocations. Il faut que la foi soit priée, célébrée, vécue, personnalisée, étudiée, approfondie, qu'on en ait souffert et qu'elle ait été éprouvée pour qu'elle puisse s'affermir et déboucher sur un choix de vocation [Espagne].

Il faut une nouvelle évangélisation « des vocations » qui sache rendre son sens à une « culture des vocations » plus diffuse et qui se réalise dans la synergie des vocations. Il faut notamment une nouvelle annonce qui suive une relecture ecclésiologique et christocentrique des contenus des vocations [Italie].

En certains contextes, on attire beaucoup l'attention et la réflexion sur le ministère sacerdotal au cours des célébrations liturgiques, sur la prière pour les vocations et la formation des prêtres, en craignant qu'un coup ait été porté à la pérennité de l'annonce de l'Évangile ; mais mieux vaut que les prêtres continuent de parler de la beauté du ministère ordonné plutôt que de signaler constamment la crise numérique des prêtres [Italie].

La proposition doit être directe, claire, adressée à tous ceux qui paraissent ne pas y opposer de résistance et, parfois, aussi à ceux qui s'y opposent ; beaucoup de gens s'interrogent concrètement sur la vocation sacerdotale, comme l'indiquent les enquêtes effectuées [Espagne]. L'annonce doit concerner tous les âges et toutes les circonstances [Hongrie] (sacrements, ordinations, professions religieuses, Journée mondiale de prière pour les vocations, évangiles des vocations des premiers dimanches du cycle ordinaire de l'année liturgique, retraites, grands événements, journée des séminaires, etc.) [Irlande, Italie, Écosse, Espagne], sans se limiter aux aspects sacramentels et/ou dogmatiques du sacrement de l'ordre ; elle doit se traduire par une communication positive et par une formation à communiquer positivement sur les vocations spécifiques [France]. L'annonce n'est pas motivée par la baisse numérique des séminaristes mais par la certitude, empreinte d'espérance évangélique, que le Maître de la moisson sait dépasser nos anxiétés pastorales et personnelles, aussi légitimes et compréhensibles soient-elles [Italie].

Les divers textes utilisés en catéchèse, particulièrement ceux qui sont destinés à la préparation des enfants à la première communion, à la confirmation ou à la préparation des parents au baptême de

leurs enfants, comportent des thématiques qui aident à prendre conscience de la diversité des vocations au sein de l’Église. On insiste particulièrement sur la vocation et les vocations en bien des activités de catéchèses, livres et matériaux, mais sans faire référence à une «dimension vocationnelle» particulière ; on présente plutôt cela, la plupart du temps, comme une partie importante de la catéchèse parmi d’autres [Costa Rica, Colombie, Vietnam]. Il existe aussi des programmes spécifiques d’annonce de la vocation – tels que *Fishers of Men* [Pêcheurs d’hommes] –, qui proposent des services adaptés et organisés, accompagnés d’un programme d’animation, d’interviews de prêtres, d’un atelier qui leur est spécifiquement destiné, d’une possibilité d’échanges et de suivi au plan national [USA].

C'est normalement à travers la personne du prêtre lui-même que s'exerce l'annonce première et fondamentale ; son style de vie en est le meilleur indicateur. Celui qui vit sa réponse au Seigneur avec amour et générosité, sera un grand promoteur et annonciateur de la vocation. Mais celui qui ne sait manifester qu'épuisement, double vie et incohérences, sera dans l'incapacité de motiver les autres à un choix de vocation [Brésil, CELAM, Colombie].

Le prêtre, promoteur de vocations à travers la liturgie et la prière

Le prêtre est l’âme de la communauté de prière pour les vocations [Hongrie]. «Toute vocation naît de l’"in-vocation"» ; toute célébration des vocations est donc un événement, une rencontre de la Trinité qui appelle tout homme ou femme en ce monde. Les communautés chrétiennes ont mis au point des initiatives de prière en tout genre pour permettre de prier pour les vocations ; il y en a même qui comportent des prières incessantes, le jour et la nuit [Vietnam, Italie, Espagne]. De nombreuses vocations sacerdotales naissent «autour de l’autel» [Hongrie]. La prière est le premier devoir pastoral, un acte irremplaçable, une œuvre pastorale. «Si la prière est la voie naturelle de recherche de la vocation, aujourd’hui comme hier, ou mieux comme toujours, il faut des éducateurs de vocations qui prient, enseignent à prier et apprennent à invoquer» (NVNE, 35) [Espagne].

La célébration liturgique est une occasion unique de promouvoir les vocations. Il faudrait éviter que certains moments de prière puissent ôter à la liturgie son rôle spécifique et véritable : être un lieu d'éveil des vocations [CELAM]. Une célébration bien menée manifeste aux fidèles la beauté du sacré et les incite au désir de l'imiter [Costa Rica, Haïti].

Les intentions de prière et les homélies sont des moments privilégiés de célébrations liturgiques pour aborder la question des vocations [Cameroun], de même que certaines fêtes ou mémoires particulières (Dimanche du Bon Pasteur, Journée pour la sanctification du clergé, fête du Sacré-Cœur de Jésus, fêtes des saints, fêtes mariales) [Congo, Brésil, Pérou] ou que les expériences de *lectio divina* [Costa Rica] et les grands moments de rassemblements de foi entre jeunes (Journées mondiales de la jeunesse) [USA, Italie] ou encore que d'autres événements locaux tels que la rencontre de l'évêque avec les jeunes dans la cathédrale [Belgique flamande]. La proposition de la vocation sacerdotale pourrait être beaucoup plus présente et consistante dans les diverses célébrations liturgiques d'une communauté, et surtout à travers « l'être célébrant » qu'est le prêtre et les riches dynamiques interpersonnelles et relationnelles qu'il partage avec son peuple. La préparation d'une liturgie, la façon de la vivre et de la célébrer transmettent un message extraordinaire et percutant sur le plan de la vocation [Italie].

Ceux qui vont devenir ministres méritent l'attention particulière du prêtre ; ils constituent une cible privilégiée pour la proposition de la vocation sacerdotale [Vietnam, Pérou, Thaïlande, Croatie].

La Journée mondiale de prière pour les vocations, précédée de nombreuses initiatives préparatoires, est un moment particulier de prière pour les vocations et conduit à prier à cette intention. C'est un moment privilégié pour susciter des vocations en paroisse et en d'autres milieux pastoraux tels que l'école, la famille, en n'excluant pas des environnements plus éloignés ou médiatiques [Sénégal, Antilles, Canada, CELAM, Colombie, Costa Rica, Haïti, Mexique, Pologne].

A suivre dans notre prochain numéro

Traduction de l'italien : Marie-Cécile Dassonneville,
Conférence des évêques de France